



”Les Heures Bourguignonnes” : une relecture communiste de l’histoire locale (1937-1939)

Philippe Poirrier

► To cite this version:

Philippe Poirrier. ”Les Heures Bourguignonnes” : une relecture communiste de l’histoire locale (1937-1939). Sources, travaux historiques, 1991, pp.63-79. <halshs-00601015>

HAL Id: halshs-00601015

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00601015>

Submitted on 16 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Source : **Philippe Poirrier**, "Les Heures Bourguignonnes" : une relecture communiste de l'histoire locale (1937-1939). *Sources, travaux historiques*. 1991. n° 27. p. 63-79.

“LES HEURES BOURGUIGNONNES”

Une relecture communiste de l’histoire locale 1937-1939

De janvier 1937 à août 1939, *le Travailleur*, hebdomadaire régional du Parti communiste, consacre chaque semaine une notice à l’histoire bourguignonne. Cette relecture communiste de l’histoire locale s’inscrit dans un contexte général de réappropriation par les communistes de l’histoire nationale. L’étude de ce contexte politico-culturel permet de mieux comprendre les finalités et modalités d’application de l’initiative du journal communiste. Elle éclaire notamment sur les relations de pouvoir entre la direction centrale du parti et les instances régionales.

L’analyse du corpus, tout en mettant en évidence l’importance que le parti souhaite donner à ces “*Heures bourguignonnes*”, révèle les contours d’un panthéon bourguignon.

De surcroît, cette relecture de l’histoire bourguignonne possède des vertus pédagogiques et participe à un usage instrumental d’une histoire, modèle mais surtout leçon pour le temps présent. Front populaire et détérioration des relations internationales, telles sont, en filigrane, les deux lignes de force qui donnent un sens à ces “*Heures bourguignonnes*”¹.

CONTEXTE

La poussée du Parti Communiste

En 1921, la fédération côte-d’orientale de la SFIO, réformiste malgré ses positions pacifistes, avait adhéré, dans sa quasi totalité (45 mandats sur 48), au nouveau parti communiste. Mais si les anciens socialistes s’étaient convertis au modèle bolchevique, ces chefs de file Barabant et Frossard pensaient pouvoir jouer un rôle de modérateur et conserver l’ancienne tradition légaliste du parti socialiste. Dès cette époque, s’ouvre une période de crise qui se traduit par une perte notable du nombre des adhérents : 30 % en 1921 et 45 % de janvier à juillet

¹. Notre propos initial, dans le cadre du thème de cette table ronde, visait à tenter d’analyser la place du gothique dans cette relecture. La minceur du dossier nous a conduit à élargir la problématique à l’ensemble des thèmes retenus par cette tentative de construction d’une histoire spécifique.

1922. En octobre 1922, l'exclusion de Barabant qui entraîne dans une fédération autonome bon nombre de militants désorganise le parti qui entre alors dans la marginalité. Les 3,74 % des voix obtenu aux élections législatives par la liste du "Bloc ouvrier et paysan" en mai 1924 traduit l'état du parti. Des 1300 adhérents de la SFIO en décembre 1920, le parti communiste ne conserve plus en janvier 1925 qu'une centaine de militants². Dix ans plus tard, la situation demeure fragile et fin 1934, le nombre d'adhérents reste modeste (219) et seul le rayon de Dijon et ses 100 militants a une véritable existence. En 1935, le rapport de la direction du parti à l'Internationale confirme la faiblesse de l'implantation du parti en Côte d'Or : "Région stagnante", tel est le constat³. Les résultats électoraux demeurent négligeables : 4,73 % des voix (SFIO : 39,5 %) aux municipales de 1935 à Dijon.

A la suite de la conférence nationale d'Ivry (23-26 juin 1934) et l'adoption par le parti communiste de la stratégie de Front populaire, les communistes bourguignons vont bénéficier de "l'embellie" du Front populaire. L'ensemble des indicateurs disponibles converge en ce sens⁴ :

	adhérents en France	adhérents en Côte d'Or	nombre. de cellules en Côte d'Or	dont cellules entreprises	tirage Travailleur	vente "avant-garde"
1934	42000 (c)	219 (avec l'Yonne)	18 (a)	4 (a)	2000	
1935	86000 (c)	186 (a)	14	6 (a)		200
1936	288483 (c)	1251				
1937	333247 (c)	1645	15 à Dijon	13	6000	
1938	318459 (d)	1800				400
1939		1600 (b)	74 (b)	16 (b)		

Les législatives d'avril 1936 enregistrent le bond électoral du parti en Côte-d'Or (5,33 % des voix contre 2,86 % en 1932) ; résultats confirmés à la hausse aux cantonales d'octobre 1937 : Dijon-nord (9,73 %), Dijon-sud (17,94 %) et Dijon-est

2. Pascal RIGAUD. *Socialistes et communistes en Côte-d'Or de 1919 à 1924*. Université de Bourgogne : maîtrise d'histoire, 1984. 160 p.

3. Archives de l'Institut de recherches marxistes, bobine n° 732. Je tiens à remercier Jean Vigreux pour les références des A.I.R.M.

4. Sources :

Catherine CHAVERIAT. *Le parti communiste en Côte d'Or de 1934 à 1939*. Université de Bourgogne : Maîtrise d'histoire, 1990. 263 p. sauf :

(a) Archives de l'Institut de recherches marxistes, bobines 697 et 732.

(b) Pierre LEVEQUE, notice René Lallemand dans le Maitron

(c) Serge WOLIKOW. Le PCF et le Front populaire dans *Le PCF. Etapes et problèmes*. Paris : Ed. Sociales, 1981. p. 182.

(d) Jean-Jacques BECKER. Le Parti communiste dans René REMOND et Janine BOURDIN. (dir.) *La France et les Français en 1938-1939*. Paris : PFNSP, 1978 p. 235.

(11,12 %). Certes, la SFIO garde l'hégémonie à gauche - respectivement 23,96 %, 28,31 % et 22,93 % - mais l'écart s'amenuise⁵. La publication des "*Heures bourguignonnes*" s'inscrit donc dans le cadre d'un parti qui localement possède désormais une incontestable légitimité électorale. De même, la multiplication par trois des ventes du *Travailleur* en quatre ans montre l'influence grandissante du parti. Notons également que l'hebdomadaire régional touche sans doute un lectorat potentiel plus large encore⁶. Mais l'initiative même ressortit davantage à l'évolution de la politique culturelle du Parti communiste.

Inflexions

Cette "nouvelle politique culturelle" (Pascal Ory) apparaît bien être le cadre originel et nécessaire à la publication des "*Heures bourguignonnes*" par le *Travailleur*. Rappelons rapidement les traits principaux de cette nouvelle politique culturelle impulsée à partir du second semestre de 1934 : défense de la culture contre le fascisme, unanimité (culture de la main tendue) et surtout réappropriation de l'héritage national (culture patrimoniale)⁷.

Cette réappropriation de l'héritage national entraîne alors une prise en compte nouvelle de l'histoire locale. Dans les colonnes de *Commune*, revue de l'Association des écrivains et des artistes révolutionnaires, René Blech souligne l'importance de la "*culture régionale*" : "*Quelle splendides ressources culturelles représente le folklore de France ! C'est à nous de ressusciter un riche passé, à nous de le présenter aux habitants de nos villes et régions, qui au lieu de nous regarder comme une coterie politique, ou une nouvelle chapelle, viendront se grouper autour de notre Cercle*". L'auteur propose à partir de l'inventaire des hommes célèbres, des monuments, des sites et des coutumes locales de

⁵. Catherine CHAVERIAT. *Le parti communiste en Côte d'Or de 1934 à 1939*. Université de Bourgogne : Maîtrise d'histoire, 1990. p. 63-66 et p. 82.

⁶. Ceci dit, les débuts de l'année 1939 semblent assez difficiles et plusieurs indices confirment un équilibre financier fragilisé : pagination réduite, multiplication des appels à souscription et lancement pendant cinq mois d'un concours d'abonnements aux résultats somme toute modeste - arrivée en tête la cellule du Dépôt ne place que 38 abonnements, devant la cellule du 1er-Mai (26 ab.) et la cellule Jean-Jacques-Rousseau (7 ab.). Les chiffres publiés sur la situation de l'Yonne, certes dans une volonté d'émulation, confirment un essoufflement sensible : de 2940 exemplaires vendus par semaine, le nombre tombe à 416 dès juillet 1938. L'échec relatif des ventes du *Manuel d'histoire du PC de l'URSS (b)* participe à la même conjoncture : à l'objectif déclarée par les instances régionales de 1000 exemplaires, le *Travailleur* du 26 mai se fait l'écho de 270 ventes dont 86 par la seule cellule du Dépôt ferrovière de Dijon. Ces chiffres confirment une implantation essentiellement dijonnaise et fortement marquée par les cheminots. (Le *Travailleur*, 9 juillet 1938, 13 janvier, 5,11 et 26 mai 1939, 2 juillet 1939).

⁷. Pascal. ORY. *La politique culturelle du Front populaire français (1935-1938)*. Université de Paris X-Nanterre : Thèse d'Etat, 1990. 1848 p.

constituer un “*guide culturel de notre pays*”⁸. Il s’agit alors pour le parti de réinvestir le folklore laissé aux mains des sociétés savantes, souvent dans un esprit maurassien : “*Que nous reprenions donc, dans nos provinces, tout ce qui s’étiole dans les mains des vieillards ou des provocateurs qui ont réduit notre folklore à des images de confiserie !*”⁹. A la précédente *Fête de l’Humanité* (1936), le PC avait d’ailleurs présenté comme spectacle “*le grandiose défilé des provinces françaises*” qui évoquait “*les pittoresques traditions provinciales où se retrouvent sous des formes différentes selon le climat, le travail, les conditions de vie, tout le génie d’un peuple qui a su montrer au monde le chemin de l’indépendance et de la liberté*”. Le folklore est alors compris comme le “*lien entre le peuple et ses arts*”¹⁰. De même, le décor - le portrait de Mistral faisant concurrence à ceux de Marx et d’Engels - les discours et les à-cotés (visite du moulin d’Alphonse Daudet) du IXe Congrès du PCF à Arles (25-29 décembre 1937) seront fortement marqués par cette appropriation du provincialisme.

Mais c’est la conférence nationale de Montrouil (22-23 janvier 1937) qui est à l’origine immédiate des “*Heures bourguignonnes*”. Gitton réaffirme, que le parti héritier “*des richesses artistiques que notre peuple a accumulées au cours des siècles*”, doit tenir compte de ce “*patrimoine national*”. Dans le cadre des Ecoles régionales du parti, il est décidé d’adapter l’enseignement aux considérations locales : géographie, histoire, coutumes et traditions des provinces. Mais surtout, il est demandé aux journaux locaux du parti de s’orienter vers un contenu et une présentation vraiment régionaux. Le “*folklore*”, défini comme richesses naturelles et artistiques des provinces, doit désormais trouver une place de choix au sein de la presse du parti¹¹.

Dès la semaine suivante, le *Travailleur* obtempère aux propositions de la direction nationale et publie un éditorial fondateur :

“Je suis fier d’être bourguignon”

**“Ouvriers, paysans, fonctionnaires, boutiquiers, le
`Travailleur’ s’adresse à vous. J’ai défendu votre pain, vos**

⁸. *Commune*, mai 1936, n° 33. p. 1166-1167.

⁹. *Commune*, janvier 1937, n° 41 ; repris dans l’*Humanité* du 22 janvier 1937, jour de l’ouverture de la conférence nationale de Montrouil.

¹⁰. Cité par Noelle GEROME et Danielle TARTAKOWSKY. *La Fête de l’Humanité, culture communiste, culture populaire*. Paris : Messidor-éditions sociales, 1988. p. 63-64 et Danielle TARTAKOWSKY. Manifestations, fêtes et rassemblement à Paris (juin 1936-novembre 1938). *Vingtième siècle, revue d’histoire*. juillet-septembre 1990. n°27. p. 43-53.

¹¹. Cf. le compte rendu de la conférence de Montrouil dans *Les Cahiers du Bolchevisme*. avril 1937. n° 3. p. 341-348 et 350-351 et Pascal ORY. *op. cit.* p. 214-215.

libertés et votre paix. J'ai défendu, je défendrai ! Je veux vous aider à conquérir un sort meilleur.

Mais Bourguignon, j'entends maintenant distraire aussi les Bourguignons. Que par moi, les pages d'histoire, les vieux contes, les refrains et tout ce qu'ont vécu ou chanté nos pères revivent à vos yeux. Je veux célébrer toute la Bourgogne et ses bons vins et sa cuisine. Je veux la faire aimer pour qu'on s'en vienne y faire un tour.

Je louerai ses chercheurs, ses écrivains et ses artistes. Allons, Bourguignons, allons ensemble et de grand coeur, vers une Bourgogne prospère dans une France, libre, forte et heureuse"¹².

Ce numéro , daté du 30 janvier, ouvre la série des “*Heures bourguignonnes* ” en consacrant une notice à une révolte populaire à Dijon pendant la Révolution française : “*La vie chère...Le maire de Dijon rossé par les femmes...en 1792* ”. L’éditorial “*Je suis fier d’être bourguignon* ” sera ensuite publié, à titre d’exemple, dans la livraison d’avril des *Cahiers du Bolchevisme*¹³.

Le folklore, déjà présent dans les colonnes du *Prolétaire normand*, obtient alors une rubrique, selon des modalités différentes, dans la plupart des journaux régionaux du parti communiste :

L’Enchainé du Nord	“Traditions révolutionnaires des vieilles cités”
Le Semeur des Deux-Sèvres	chronique, en patois, sur le marais poitevin
Le Prolétaire normand (poursuite)	étude historique “les vieilles pierres de Rouen”
La Voix du Midi	étude sur “Toulouse la Rouge à travers les âges”
L’Aveyron-Notre Quercy	“la vie du paysan du Causse, il y a 150 ans”

Une seconde inflexion est liée à la relance de la politique de la “*main tendue* ” vers les catholiques. A la suite du rapport de Maurice Thorez, “*Communistes et Catholiques* ”, le 26 octobre 1937 devant les cadres du parti, *le Travailleur* enregistre immédiatement la réhabilitation désormais possible du moyen-âge chrétien. Dans son édition du 13 novembre, un article souligne les bienfaits de la XVIIe Foire Gastronomique de Dijon et en fait la digne héritière de nos “*vieilles foires du moyen-âge* “. Mais surtout, la semaine suivante, le compte-rendu de la

¹². *Le Travailleur de l'Yonne, Côte d'Or*, 30 janvier 1937.

¹³. *Les Cahiers du Bolchevisme*. avril 1937. n° 3. p. 344

vente des vins de l'Hospice de Beaune, permet la mise en valeur de l'édifice et la réhabilitation de l'architecture gothique : *"point n'est besoin, pour le visiteur, de faire un effort de retour vers le passé. L'étonnement de se trouver transporté comme par enchantement à l'époque médiévale, se le dispute à l'admiration la plus profonde"*. L'auteur s'appuie directement pour sa démonstration sur une citation du secrétaire général du parti : *"Pur joyau, pour reprendre l'expression si juste de Maurice Thorez, pur joyau de l'art populaire qui proteste de toutes ses vieilles pierres - vivantes pour qui sait les comprendre -, contre la légende du sombre moyen-âge"*. Le 11 décembre, la citation de Thorez est reprise dans son intégralité - *"Est-il possible d'évoquer sans émotion les siècles qui ont vu s'élever vers le ciel les flèches de nos magnifiques cathédrales, ces purs joyaux de l'art populaire..."* - et sert de justification à un reportage *"Pour le sauvetage de la pierre"* et au lancement d'un concours de *"la plus belle photo bourguignonne"*. L'image *"réellement artistique"* vient ici compléter les notices des *"Heures bourguignonnes"* dans une perspective assez proche : *"exalter les beautés si variées de notre chère Bourgogne [...] Bourgogne artistique, historique, médiévale, traditionnelle, touristique, gastronomique"*. Le premier cliché publié est le *"magnifique"* Palais des ducs, désormais Hôtel de ville (la municipalité socialiste Jardillier utilise alors le terme de "Maison commune"), illuminé électriquement à l'occasion de la Foire gastronomique. Deux des dix-huit photographies présentées, proposent également les joyaux de l'architecture dijonnaise : l'hôtel Aubriot (26 mars 1938) et surtout l'hôtel Chambellan, exemple de gothique tardif (2 avril 1938). La forme retenue pour ce concours n'est une spécificité locale. Discutée à la conférence nationale de Montreuil, l'utilisation du concours photographique se retrouve dans les colonnes de *Front rouge*, *l'Aube nouvelle* ou encore *l'Avenir du Havre*. Cette réintégration de l'époque médiévale permet également un changement d'attitude vis à vis de la "Fête de la Mère-Folle". Jadis *"mascarade"* et *"fête de la bourgeoisie"* pour son retour en 1935 à la suite d'une initiative de la municipalité Gaston-Gérard, la Mère-Folle (re)devient, en mars 1938, une vieille tradition dijonnaise à célébrer¹⁴. En juin 1938, *"une caravane de touristes"*, organisée par *l'Humanité*, visitera les chefs-d'oeuvres de *"notre Bourgogne"*¹⁵.

¹⁴. Cf. Philippe POIRRIER. Le retour de la "Mère folle" et des fêtes carnavalesques à Dijon (1935-1939). Politique sociale, économique, culturelle ? communication au colloque *"Les usages politiques de la fête"*. Université de Paris I-Paris IV. novembre 1990. (à paraître chez Créaphis).

¹⁵. Au plan national, cette réhabilitation du gothique est peut-être plus sensible. Ainsi dans *Regard*, *"hebdomadaire illustré des travailleurs"*, plusieurs articles, véritable reportage photographique,

Enfin, la conférence nationale de Gennevilliers (21-23 janvier 1939) suscite une dernière transformation des "*Heures bourguignonnes*". Le *Travailleur* annonce dès la semaine suivante que les notices historiques seront désormais consacrées à montrer "*la part active des bourguignons dans une œuvre d'émancipation qui devait considérablement transformer l'Europe entière*" : la Révolution française. Cette nouvelle série - "*La Grande Révolution en Bourgogne*" - est inaugurée le 28 avril 1939. Ce même jour, le *Travailleur* publie des extraits du discours de Jean Bruhat énoncé à la conférence nationale de Gennevilliers sur la nécessité de la commémoration révolutionnaire¹⁶.

CORPUS

Une place privilégiée

Ces quatre-vingt-cinq notices, signées "*Le Burgonde*" occupent une place privilégiée au sein du journal. Les principaux éditoriaux sont publiés en première page. Les trente premières notices prennent place également en première page ou, effet d'annonce oblige, l'article est amorcé en la une et se termine en page deux. Ce procédé journalistique est également utilisé pour les onze notices constituant "*La Grande Révolution en Bourgogne*". A partir du 9 octobre 1937, la création d'une dernière page culturelle - "*Sports, loisirs et culture*" - entraîne un déplacement de la rubrique. Désormais les "*Heures bourguignonnes*" participent aux côtés du feuilleton - le premier est de manière significative le roman courtois de la Chatellaine de Vergy -, des rubriques théâtrales (nouveau) et cinématographiques à cette volonté de valoriser la culture nationale. L'impact des premières notices est également renforcée par l'accompagnement d'un dessin (signé Cep), souvent proche de la caricature. Signe supplémentaire de l'importance accordée par les instances locales à cette rubrique, son contrôle relève directement du rédacteur en chef¹⁷.

Les "*Heures bourguignonnes*" se présentent sous deux formes. Les récits reconstruits (79 % des notices) alternent avec la simple publication, annotés ou

présente de façon didactique des édifices gothiques. : la cathédrale de Strasbourg (n° 285, 29 juin 1939) ou encore le Mont Saint-Michel (n° 288, 20 juillet 1939).

¹⁶. *Le Travailleur* du 17 mars 1939, publie également un texte de Jean Bruhat sur l'accueil de l'armée Bourbaki en Suisse en 1871. Ce rappel historique permet de rappeler au gouvernement français ses devoirs vis à vis d'une partie de l'armée républicaine espagnole qui vient de passer en France.

¹⁷. *Le Travailleur*, 15 janvier 1938.

non, de textes historiques (21 %). Sidoine Appolinaire, Tabourots des Accords, Aimé Piron, Stendhall, les textes de l'Infanterie dijonnaise sont alors sollicités.

La rupture révolutionnaire de 1789 partage quantitativement les "*Heures bourguignonnes*" : 54 % des notices traitent de l'Ancien Régime des Burgondes à la fin du XVIIIe siècle ; 31 % des notices concernent la Grande Révolution. Parmi ces dernières, 42 % appartiennent à la série de "*la Grande Révolution en Bourgogne*"¹⁸. La période post-révolutionnaire n'est abordée que dans 16 % des notices.

	nombre de notices	% / total
Ancien Régime (AR)	46	54,1
Révolution française (RF)	26	31,3
XIXe (C)	13	15,6

On peut ajouter ici les huit notices consacrées aux spécialités bourguignonnes. Sans doute du même auteur, elles participent à un esprit très proche et présentent les produits culinaires traditionnels : la moutarde (14 et 28 mai 1938), le cassis (4 et 18 juin 1938), la pâtisserie (25 juin 1938) et le pain d'épices (2,9 et 16 juillet 1938).

Le concours de photographie recueille dix-huit clichés, publiés à la une et accompagnés d'un commentaire historique de Jean-Jacques Beugnon. Deux types peuvent être retenus : les monuments historiques (50 %), les sites et paysages naturels (50 %).

Un panthéon communiste

Au-delà de cette typologie par périodes historiques, ces quatre-vingt-cinq notices dessinent, dans une large mesure, les contours d'un panthéon bourguignon communiste.

Par son omniprésence, c'est bien au "*peuple*" qu'appartient la première place de ce panthéon. C'est d'ailleurs son travail depuis les temps les plus reculés qui permet les réhabilitations les plus larges. Ainsi la mise en avant des spécialités bourguignonnes s'explique par "*l'obscur labeur de milliers de travailleurs dont la longue chaîne a les premiers maillons accrochés dans le lointain Moyen-Age*"

¹⁸. Dans la même perspective, *l'Humanité* publie, dans ses pages politiques, plus de deux cent articles sur la Révolution française de juillet 1935 à août 1939. (cf. François HINCKER. La lecture de la Révolution française par le Parti communiste français. *Communisme*. 1988/1989. n° 20-21. p. 101-110).

(*“Nos spécialités bourguignonnes”*, le 14 mai 1938). Quant à l'héroïque défense de Saint-Jean de Losne devant les troupes espagnoles en 1636, elle illustre l'incapacité du pouvoir régulier et la prise en charge du peuple par lui-même. De même, les clichés représentant les sites et paysages naturels sont l'occasion de présenter les activités du peuple : “la cueillette du houblon” (1er janvier 1938), “Vue de la Saône avec pêcheurs” (5 février 1938), “baignade de l'Ouche” (16 avril 1938). La photographie d'une ferme du Morvan (12 mars 1938) rappelle la dureté d'existence du paysan bourguignon : *“le sens poétique dénaturé du mot chaumière, devient ici une réalité synonyme de misère”*.

Les autres figures de ce panthéon sont déterminées par leur capacité à servir le peuple. Garibaldi, défenseur de Dijon en janvier 1871, n'attend sa reconnaissance que du peuple, vient à son aide que ce soit en Italie, au service de la République du Rio Grande ou encore en France *“lorsque le 4 septembre [1870] le peuple de France se ressaisit et renverse l'Empire pour proclamer la République”*. Et *“Notre Vauban au service du peuple”* décrit, non l'homme de guerre, mais l'auteur d'un projet de réforme de la fiscalité royale, partisan d'un impôt sur le revenu. Philippe Pot (*“Cicéron Bourguignon”*), gouverneur de la Bourgogne et représentant de la province aux Etats Généraux de 1483, est présenté comme un partisan de la souveraineté du peuple ; n'a-t-il pas déclaré *“l'Etat est la chose du Peuple”*. De surcroît, l'auteur souligne qu'il est l'un des principaux artisans de la réunion du duché de Bourgogne à la couronne, sous entendue, par continuité historique, à la future nation. Les hommes de lettres plébiscités sont par leur style proche du peuple : Tabourots des Accords (*“Notre Rabelais”*) mais aussi Aimé Piron. Les héros bourguignons de la période révolutionnaire sont privilégiés : Prieur de la Côte d'Or, François Carnot, Lazare Carnot (*“cet avantage doit malheureusement être limité à la première période de sa vie, au Carnot conventionnel”*), Monge. Rousseau, vainqueur du prix de l'Académie de Dijon en 1750 (*“Discours sur les science et les arts”*), non primé en 1754 pour son *“Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes”* fait entrer la Bourgogne dans la grande épopée : *“l'aurore de 1789 commençait à poindre...”* (*“Un grossier avocat”*, le 9 avril 1938).

Les anti-héros, a contrario, font le malheur du peuple (Louis XIV, Thiers) ou l'induit en erreur (Napoléon, Etienne Cabet). L'échec d'Arthur Young à Cîteaux (*“L'Abbaye de Cîteaux”*) confirme les *“chimères”* du socialisme utopique qui allait bientôt céder *“à jamais”* la place au *“socialisme scientifique”* (*“Chimères et réalités”*).

Panthéon opportuniste ¹⁹ 1891-1896	Panthéon socialiste ²⁰ 1904-1905	Panthéon communiste 1937-1939	Panthéon maréchaliste ²¹ 1942-1943
<u>Une quarantaine de noms dont :</u> Lacordaire Sainte Chantal Bérulle Saint Bernard Bossuet P. Cabet Crébillon Nièpce Rameau Vauban L. Carnot S. Carnot Monge Devosge Lamartine Buffon Piron Rude Vaillant Philippe le Bon Jean s/ Peur C. le Téméraire Ph. le Hardi	Le Peuple Pasteur Flourens (puis après refus préfectoral Babeuf préféré à Marat) Millière (puis Chevalier. de la Barre) Blanqui Michelet Danton Condorcet Etienne Dolet Dupuis Claude Bernard Jean Macé Edgar Quinet Auguste Comte Baudin Ernest Renan E. Pottier (puis Vivant-Carion) Michel Servet	<u>héros positifs :</u> Le Peuple Garibaldi Monge A. Piron Prieur de la CO La Monnoye Tabourots Vauban Ph. Pot F. Carnot L. Carnot Rousseau H. Aubriot <u>héros négatifs :</u> Louis XIV Thiers E. Cabet Dagobert Napoléon	<u>héros positifs :</u> Pétain Philippe le Bon Jean s/ Peur C. le Téméraire Ph. le Hardi les ducs carolingiens et carolingiens N. Rolin Saint Bernard Saint Germain Ph. Pot Bossuet Vauban Rameau Buffon La Monnoye Prudhon De Brosses <u>héros négatifs :</u> H. Barbusse

Cette relecture de l'histoire locale exclut, comme le panthéon socialiste de 1904-1905, tous les ecclésiastiques sans pour autant en faire des anti-héros : Bossuet, dénoncé en 1921 à l'occasion de l'inauguration de sa statue en place publique par la municipalité Gaston-Gérard²², mais aussi Saint Bernard ne sont pas ici explicitement rejetés. Il est tout à fait significatif que les deux notices

¹⁹. Constitué des noms retenus pour le tableau "les gloires de la Bourgogne" de H.-L. Lévy, commande de la municipalité opportuniste dirigée par F. Bordet (1891-1896).

²⁰. Constitué des noms de rues choisis par la municipalité socialiste dirigée par H. Barabant (1904-1908). Ces héros de la "pensée libre" sont substitués aux noms du calendrier grégorien.

²¹. Constitué des noms retenus par H. Bouchard pour le monument à "la gloire de la Bourgogne", commande du maire M. Bernard, nommé par Vichy. Nous avons ajouté la substitution de la Place Pétain à la Place d'Armes et la suppression de la rue Henri Barbusse.

²². L'inauguration de la statue de Bossuet - oeuvre de Gasq - relance alors le débat entre cléricaux et anticléricaux. Parallèlement à la cérémonie officielle organisée par la Municipalité avec la participation de Léon Bérard, Ministre de l'Instruction publique, et de Gabriel Hanotaux, qui représente l'Académie Française, le jeune parti communiste organise une contre-manifestation de la place Wilson à la statue de Garibaldi.

consacrées à l'abbaye de Cîteaux, certes soulignent les anciens liens étroits de l'abbaye avec la papauté et la royauté, mais n'évoquent pas la figure du fondateur de Clairvaux. Cette absence n'est sans doute pas une réhabilitation mais révèle peut-être la volonté d'éviter la polémique au sujet d'un illustre bourguignon. La comparaison avec le discours socialiste permet de conforter cette analyse. En mars 1937, le quotidien socialiste, la *Bourgogne Républicaine*, publie un reportage sur Cîteaux. Le rôle historique de saint Bernard est également abordé de manière neutre. Cependant, Claude Jolivet - pseudonyme jules-vernien de Lucien Hérard - traite la place des cisterciens dans la société contemporaine sans concession - "*La Trappe, c'est la légion étrangère de l'Eglise, asile des 'desperados', de tous ceux qui veulent se suicider sans mourir*" - et compare l'abbaye de Cîteaux à un "*kolkhose autoritaire, catholique, apostolique et romain*"²³.

Mais la principale caractéristique de ce panthéon, c'est l'absence de références à l'époque des ducs Valois de Bourgogne. Une seule notice, consacrée au "Jacquemart" de Notre-Dame, met en scène sa "*prise*" par Philippe le Hardi en 1382. Cette évocation est plutôt prétexte à la présentation d'une anecdote post-révolutionnaire : en 1815, un "*ci-devant*" ayant accroché des cocardes blanches sur ce Jacquemart, de nombreuses protestations s'ensuivirent et bientôt on les remplaça par l'emblème tricolore. Il est vrai que la Bourgogne est ici considérée comme partie intégrante de la Nation française ; en ce sens, l'épopée des ducs Valois de Philippe le Hardi à Charles le Téméraire, par son caractère séparatiste, peut difficilement être réhabilitée. Cette absence de référence à l'âge d'or bourguignon contraste avec les panthéons opportuniste et maréchaliste, mais également avec le discours de l'ancien maire, Gaston-Gérard, radical rallié au Bloc national, qui de 1919 à 1935 avait construit son discours culturel sur cette volonté de faire retrouver à Dijon son ancien rang de capitale. Habile propagandiste, Gaston-Gérard, en mettant en avant la Bourgogne ducale, avait lancé et diffusé le slogan "*Dijon, ville d'Art et capitale de la Gastronomie*".

Il s'agit donc pour le parti de reconstruire une généalogie et de renouer avec une tradition auparavant refoulée. Cette recherche d'ancêtres permet, tout en inscrivant le parti dans l'histoire locale, de légitimer également l'action présente.

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

²³. Claude JOLIVET. «Les Moines blancs et bruns de Cîteaux». *La Bourgogne Républicaine*. 28 février-13 mars 1937, citation 12 et 13 mars 1937.

Au-delà de cette volonté commémorative, donc rétrospective, les “*Heures bourguignonnes*” s’inscrivent dans le temps présent et soulignent la pertinence du modèle et de la comparaison historique. Ainsi 14 % des notices se terminent en proposant explicitement à la réflexion du lecteur “*les tragiques enseignements de l’Histoire*”²⁴. Deux thématiques reviennent constamment :

La défense du Front populaire

Ainsi, l’action des thermidoriens est présentée comme semblable au “*travail occulte*” des trotskistes en URSS, en Espagne et en France. Seule l’union étroite des “*classes moyennes et laborieuses*” peut les contrecarrer. La création des clubs patriotiques pendant la Révolution française ne peut qu’encourager la multiplication de Comités de Front populaire (“*Quand les privilégiés de Dijon tentaient d’étouffer la jeune Révolution*”, 7 et 14 août 1937). Dans le même esprit, la légende qui accompagne le cliché photographique “*Vue de la Saône avec pêcheurs*” constate, non sans ironie, que “*sous le régime de paresse sous lequel nous vivons depuis l’avènement de l’horrible Front populaire, tandis que les Gignoux et consorts suent sang et eau à écraser le peuple, n’est-il pas monstrueux de voir des métallos profiter de la semaine de quarante heures pour faire du sport ?*” (5 février 1938).

Cette défense du Front populaire et de ses acquis sociaux passe également par la mise en évidence des pratiques de la “*réaction*”. Les spéculateurs d’aujourd’hui n’ont, par leur méthode, rien à envier à ceux des premières années de la Révolution française (“*La vie chère...Le maire de Dijon rossé par les femmes...en 1792*”, 30 janvier 1937 et “*Ils expédiaient des colis de...noix confites*”, 2 avril 1938).

Un antifascisme militant

Ces pratiques de la réaction renvoient à la nécessité de combattre le fascisme en France comme à l’étranger. La venue à Dijon, en 1815, du Roi de Prusse, de l’empereur d’Autriche, et du Tsar permet d’évoquer le “*zèle méprisable*” du maire, ce “*Flandin*” et la collusion des classes dirigeantes avec l’étranger, “*des mêmes qui, en 1936, arboraient de façon provocante le ruban tricolore ; des mêmes qui, en 1937, adressaient une épée d’honneur au général Franco ; des mêmes qui, aujourd’hui, applaudissent au dépeçage écoeurant de la Tchécoslovaquie et*

²⁴. *Le Travailleur*, 2 avril 1938.

expédient des télégrammes de félicitations aux Hitlers et consorts". Le sac de Blagny perpétré par les troupes de Gallas en juin 1636 est l'occasion de montrer la permanence de la barbarie des Huns au fascisme. La comparaison avec la situation des républicains espagnols, omniprésente dans la presse nationale du parti, est largement évoquée²⁵. Le discours du commissaire national François Carnot à Dijon au Temple de la Raison le 10 frimaire an II, par son apologie de la Liberté, semble "étrangement destiné aux vaillants républicains espagnols" ("Le génie de la liberté changea tout en un jour", 5 mars 1938). De même la geste de "Garibaldi, le vieil oiseau rouge"(13 février 1937), au profit de la jeune République française en 1870-1871 renvoie au départ des volontaires côtes-d'oriens partis combattre de l'autre côté des pyrénées. La modération des jacobins tonnerois préfigure les erreurs des républicains allemands et espagnols qui ont refusé "d'extirper les racines de l'ancien régime" (10 mars 1939).

Ce poids de la situation internationale est également bien présent le 2 juillet 1939 dans le cadre de la fête organisée pour la "grandiose commémoration du 150e anniversaire de la Révolution". Les 8000 républicains présents ce jour représentaient "le Dijon, héritier des jacobins et des communards, [et commémoraient] les géants de 89 et 93 - haïe de Hitler et de ses mercenaires sur notre sol - et lui associ[aient] dans ses vivats le socialisme vainqueur sur un sixième du globe". Un grand panneau au-dessus de la tribune ("Citoyen, la patrie est en danger"), associé à deux plus petits sur chaque mat ("Vivre libre ou mourir" et "la liberté ou la mort") soulignent le danger imminent. Ce sentiment est encore renforcé par la présence d'un bataillon de volontaires parmi la reconstitution des scènes de la Révolution française et par la déclamation des "Soldats de l'an II" de Victor Hugo²⁶.

Chronologie ?

Au-delà des inflexions fondatrices déjà évoquées, est-il possible de mettre en évidence une chronologie spécifique des "Heures bourguignonnes" ?

²⁵. *Ce Soir* (26 février 1939), *l'Humanité* (18 et 24 février 1939), *Les Cahiers du Bolchevisme* (janvier 1939). Sur cette question, cf. Jean-Marie GOULEMOT et Jean-Jacques TATIN. Le Parti communiste et le cent-cinquantième anniversaire de la Révolution française : l'année 1939. *Communisme*. 1988/1989. n° 20-21. p. 38-100.

²⁶. *Le Travailleur de Bourgogne*, 16, 30 juin et 2 juillet 1939. L'affiche de cette fête représente la Bastille survolée par la Marseillaise du bouguignon Rude. En avril, l'Union des Jeunes filles de France, avait également organisé une projection de la version longue de La Marseillaise, "film inoubliable", de Jean Renoir : "cette fresque gigantesque est une grande et belle leçon d'histoire qui nous fait aimer davantage ceux qui nous ouvrirent le chemin de la liberté". (*Le Travailleur*, le 28 avril 1939).

Un premier paradoxe mérite d'être souligné. Cette rubrique commence au moment même où la dynamique interne du Front populaire est remise en cause (13 février 1937 : la "pause" annoncée par Léon Blum). De la sorte, elle participe également à la stratégie, impulsée par le parti, de maintien des mots d'ordre du Front populaire.

Il est certain que la place accordée par la mythologie du Front populaire à la Révolution française, renforcée encore par le contexte du cent-cinquantenaire, suffit à expliciter les notices consacrées à cette période. Les "*Heures bourguignonnes*" de l'année 1939 suivent peu ou prou la chronologie historique des années révolutionnaires.

Quelques notices s'inscrivent dans le calendrier traditionnel : "les Mais de la liberté " le 1er mai 1937 ou encore les références à l'Infanterie dijonnaise en période de Carnaval.

L'évocation du "*sinistre Thiers* ", dix jours après la fusillade de Clichy, n'est sans doute pas fortuite. Le contexte international a incontestablement pesé sur certains choix. La publication à la veille de la crise des sudètes, le 10 septembre 1938, de "*la confirmation de la paix* ", texte de l'Infanterie dijonnaise de 1613 où Vénus cherche à retenir Mars auprès d'elle, le montre bien. De même, "*Un trio de souverains à Dijon* " publié le 8 octobre de la même année semble bien rappeler la politique entérinée par Daladier la semaine précédente à Munich.

Ces "*Heures bourguignonnes* " témoignent localement de la volonté de réappropriation de la culture nationale par le parti communiste. Leur imbrication à la commémoration révolutionnaire en 1939 les inscrit dans le vaste appareil didactique (expositions, fêtes, conférences...) mis en place, au plan local comme au plan national, par le parti dans le cadre d'un volontarisme cohérent²⁷.

Elles demeurent, par la forme prise, comme par les inflexions suivies, tributaires des directives élaborées par les instances nationales du PCF. Malgré la volonté affichée de régionaliser le contenu de sa presse, le parti communiste concède à l'initiative locale une part bien réduite. Cette configuration, au-delà du mode de fonctionnement même du parti, est sans doute liée à la relative faiblesse

²⁷. Pascal ORY. La commémoration révolutionnaire en 1939 dans René REMOND et Janine BOURDIN. (dir.).s *La France et les Français en 1938-1939*. Paris : PFNSP, 1978 p. 115-136.

de l'implantation du parti en Côte-d'Or et à sa transformation récente en parti de masse, et en ce sens toujours fragile²⁸.

Par la mise en avant du Peuple, de son travail, de ses héros, les "*Heures bourguignonnes*" participent à la construction d'un panthéon local original. Cette initiative démontre combien, dans une phase de nationalisme exacerbé, le régionalisme apparaît comme une valeur commune à bien des familles politiques.

Mais le pacte germano-soviétique annihile cet effort et rejette, comme cinq ans auparavant, le parti hors de la nation. Sa réintégration en 1944 se construira à parti d'une modalité différente, mais complémentaire, de cette mythologie nationale : celle du "*parti des fusillés*".

Philippe Poirrier

²⁸. Dans un contexte socio-politique tout à fait différend, le parti communiste peut davantage jouer, en symbiose avec les populations, le rôle de "*mémorialiste de l'identité locale*" (Michel HASTINGS. *Halluin La Rouge, 1919-1939. Aspects d'un communisme identitaire*. Lille : Presses universitaires de Lille, 1991. p. 378-386. citation p. 386).

“GARIBALDI, LE VIEIL OISEAU ROUGE” (Le Travailleur, le 13/2/1937)

« La reconnaissance du peuple est ma meilleure récompense » déclarait Garibaldi, ce champion de la liberté dont la belle figure doit mieux être connue des Bourguignons.

Giuseppe Garibaldi, né à Nice, en 1807, est d'origine italienne. Il faudrait un volume pour décrire cette généreuse vie qu'il consacra entièrement au service de la liberté des peuples.

Condamné à mort à 27 ans pour complot dans son pays, il fuit en Amérique du Sud, met son épée à la disposition de la République de Rio Grande, constitue sa fameuse brigade de chemises rouges, est fait prisonnier, s'échappe, libère Montévidéo du dictateur Rosas et refuse avec indignation les trésors qui lui sont offerts en reconnaissance de ses services. En 1849, il est rappelé par Rome où la République est proclamée, organise la défense contre les Autrichiens, se trouve en face d'un corps d'armée français envoyé par la réaction triomphante. République contre République ! Malgré son écœurement, Garibaldi défend avec acharnement la jeune république romaine.

Mais passons les multiples faits qui illustrent cette belle vie pour arriver à 1870. L'Empire, Napoléon déclare la guerre à la Prusse. Garibaldi n'intervient qu'après le honteux Sedan, lorsque le 4 septembre le peuple de France se ressaisit et renverse l'Empire pour proclamer la République. Il reconstitue ses fameuses chemises rouges, est nommé commandant en chef de l'armée des Vosges et réussit péniblement à constituer une petite armée, d'ailleurs fort mal équipée. Les batailles se succèdent principalement en Côte d'Or. « Nous allons le prendre dans son nid, le vieil oiseau rouge » chantent les Badois. Le « vieil oiseau rouge » a en effet 63 ans, il se dépense sans compter, livre des combats homériques à un contre dix, délivre Dijon en janvier 1871. Gambetta lui adresse une dépêche élogieuse. Le peuple lui montre sa reconnaissance. Le 8 février, le pays est appelé à élire ses représentants. Garibaldi est élu simultanément à Paris, Dijon, Nice et Alger. Il se rend à Bordeaux, à l'Assemblée nationale où il est baffoué, injurié honteusement par la majorité réactionnaire. Ulcéré, il rend son mandat ainsi que son titre de général en chef de l'armée des Vosges. Ses fils veulent le suivre. Il s'y refuse, leur ordonne de rester jusqu'à la fin de la guerre qui n'est pas terminée et adresse à ses soldats un appel touchant qui débute ainsi « Je vous quitte avec bien de la peine, entraîné et forcé à cette réparation par des circonstances impérieuses... ».

En mars 1900, une statue fut élevée à la mémoire du défenseur de Dijon ; la municipalité dijonnaise avait voté une subvention à cet effet, malgré l'opposition énergique de la minorité réactionnaire.

N'a-t-on pas vu depuis nos fascistes locaux “Progrès” et “Bien Public” en tête, hurler parce que les antifascistes Côte d'Or avaient imité, au profit de la République espagnole, le noble geste qu'avait fait Garibaldi au profit de la République française ? La réaction s'essayera donc toujours à bafouer les élans les plus généreux de notre peuple ? » Le Burgonde

Les Heures Bourguignonnes
Liste des notices

Conférence nationale de Montreuil 22-23/1/1937

- “Je suis fier d’être Bourguignon !” 30/1/1937
- “La vie chère...Le maire de Dijon rossé par les femmes...en 1792” 30/1/1937 RF
- “Dans l’Eglise en liesse, l’Autel était couvert de saucisses...” 6/2/1937 AR
- “Garibaldi, le vieil oiseau rouge” 13/2/1937 C
- “Notre Rabelais” 20/2/1937 AR
- “La charité en 1791” 27/2/1937 RF
- “Où François Prudent, barbier à Arc-sur-Tille risque d’être tanné par la Mère-Folle” 6/3/1937 AR
- “Charbonnier n’est plus maître chez lui” 13/3/1937 AR
- “Le voyage de Piron à Beaune” 20/3/1937 AR
- “Anniversaire : le sinistre Thiers” 27/3/1937 C
- “Cicéron Bourguignon” 3/4/1937 AR
- “Mon ami, tu es mort au monde !...et la Maladière de Dijon se refermait sur le pauvre lépreux” 10/4/1937 AR
- “Quand Louis XIV rançonnait la Bourgogne” 17/4/1937 AR
- “Tôt au travers de lai Bregogne, On se paintureré la trogne” 24/4/1937 AR
- “Les «Mais» de la Liberté” 1/5/1937 RF
- “La fête de l’Asne” 8/5/1937 AR
- “Vauban” 15/5/1937 AR
- “Le cassis panacée universelle” 22/5/1937 C
- “Notre Vauban au service du Peuple” 29/5/1937 AR
- “La Bique de Bouze” 12/6/1937 AR
- “Pirates et Topazes” 19/6/1937 AR
- “Rivalités d’Abbayes” 26/6/1937 AR
- “Dijon en flammes...le 28 juin 1137” 3/6/1937 AR
- “Le vieil Auxerre” 10/7/1937 AR
- “Grand physicien et homme de bien” 17/7/1937 RF
- “Le pont Paul Bert à Auxerre” 24/7/1937 C
- “Camarades photographes” 31/7/1937
- “Quand les privilégiés de Dijon tentaient d’étouffer la jeune Révolution” (1) 7/8/1937 RF
- “Quand les privilégiés de Dijon tentaient d’étouffer la jeune Révolution” (2) 14/8/1937 RF
- “Le sac de Blagny” 21/8/1937 AR
- “D’un Bourguignon, d’une dame romaine...et de son mari” 28/8/1937 AR
- “Après la pluie vient le beau temps” 9/10/1937 AR
- “Les bans des vendanges” 16/10/1937 AR
- “Le vin de Bourgogne” 6/10/1937 AR
- “Cuistres féodaux et cuistres modernes” 13/10/1937 AR
- Communistes et catholiques, rapport de M. Thorez 26/10/1937**
- “Belle défense” 20/11/1937 AR
- “Les Escaignes dijonnaises” 27/11/1937 AR
- “L’histoire de feu Fiacre Cunois, sergent royal, mari désagréable” 11/12/1937 AR
- “La plus belle photo bourguignonne” 18/12/1937
- “Les nœi bourguignon de Gui Barozai” 25/12/1937 AR
- “Une serpette...vous...rogne...” 1/1/1938 AR
- “Un marché rue du Bourg au XVe siècle” 8/1/1938 AR
- “Une fête Burgonde” 13/1/1938 AR
- “Thermidor” 22/1/1938 RF
- “Le bon roi Dagobert” 29/1/1938 AR
- “Prieur de la Côte d’Or” 5/2/1938 RF
- “Supercherie” 12/2/1938 C
- “Barbe de Capucin” 19/2/1938 AR
- “Mes amis, déclarait le gouverneur à la population affamée, l’herbe commence à pousser allez la paître” 26/2/1938 RF
- “Le génie de la liberté changea tout en un jour” 5/3/1938 RF

- "La femme est mise au monde afin qu'on la courtise" 12/3/1938 AR
 "Notre Jacquemart" 19/3/1938 AR
 "Lazare Carnot" 26/3/1938 RF
 "Ils expédiaient des colis de...noix confites" 2/4/1938 RF
 "Un grossier avocat" 9/4/1938 RF
 "L'anesse aux champs-Elysées" 16/4/1938 AR
 "Donnez des lavements aux fossés !" 23/4/1938 AR
 "Nos spécialités Bourguignonnes" 14/5/1938
 "La carpe aux grelots" 28/5/1938 AR
 "Le coin du Miroir" 4/6/1938 AR
 "Chimères et réalités" 18/6/1938 C
 "L'entretien d'un vigneron et d'un voyageur passant près de sa vigne" 2/7/1938 AR
 "Le voyage en Icarie" 16/7/1938 C
 "Nous avons besoin de serrer les rangs" 23/7/1938 C
 "La Côte d'Or ? Petite montagne bien sèche et bien laide" 6/8/1938 C
 "Légendes Côte-d'Oriennes" 13/8/1938 C
 "Pour faire un homme supérieur il faut un certain tempérament fougueux" 20/8/1938 C
 "Corneille ? Racine ? simplement Infanterie Dijonnaise" 10/9/1938 AR
 "Un sacrilège à l'Abbaye de Cîteaux" 17/9/1938 AR
 "L'Abbaye de Cîteaux" 24/9/1938 AR
 "Légendes côte d'oriennes" 1/10/1938 C
 "Un trio de souverains à Dijon" 8/10/1938 C
 "La chute de Hugues Aubriot" 13/1/1939 AR
 "Hugues Aubriot «moult aspre justicier»" 6/1/1939 AR
Conférence nationale de Gennevilliers 21-23/1/1939
 "Cent cinquantième de la Révolution 1789-1939" 27/1/1939
 "fendeurs d'oreilles" 10/3/1939 RF
 "De la destruction des loups et des renards" 17/2/1939 AR
 "Jacobins tonnerrois" 10/3/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (1) : Misère des paysans 28/4/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (2) : L'émeute à Dijon 5/5/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (3) : Dijon en 1789 12/5/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (4) : Préparation des Etats généraux 19/5/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (5) : Préparation des Etats généraux 26/5/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (6) : Préparation des Etats généraux 2/6/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (7) : Les cahiers du Tiers 9/6/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (8) : La milice citoyenne 21/7/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (9) : Les volontaires 28/7/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (10) : Mesures prises 4/8/1939 RF
 "La Grande Révolution en Bourgogne" (11) : Révolutionnaires et contre-Révolutionnaires
 11/8/1939 RF

Panthéon opportuniste (a) 1891-1896	Panthéon socialiste (b) 1904-1905	Panthéon communiste 1937-1939	Panthéon maréchaliste (c) 1942-1943
<u>Une quarantaine de noms dont :</u> Lacordaire Sainte Chantal Bérulle Saint Bernard Bossuet P. Cabet Crébillon Nièpce Rameau Vauban L. Carnot S. Carnot Monge Devosge Lamartine Buffon Piron Rude Vaillant Philippe le Bon Jean s/ Peur C. le Téméraire Ph. le Hardi	Le Peuple Pasteur Flourens (puis après refus préfectoral Babeuf préféré à Marat) Millière (puis Chevalier. de la Barre) Blanqui Michelet Danton Condorcet Etienne Dolet Dupuis Claude Bernard Jean Macé Edgar Quinet Auguste Comte Baudin Ernest Renan E. Pottier (puis Vivant-Carion) Michel Servet	<u>héros positifs :</u> Le Peuple Garibaldi Monge A. Piron Prieur de la CO La Monnoye Tabourots Vauban Ph. Pot F. Carnot L. Carnot Rousseau H. Aubriot <u>héros négatifs :</u> Louis XIV Thiers E. Cabet Dagobert Napoléon	<u>héros positifs :</u> Pétain Philippe le Bon Jean s/ Peur C. le Téméraire Ph. le Hardi les ducs carolingiens et carolingiens N. Rolin Saint Bernard Saint Germain Ph. Pot Bossuet Vauban Rameau Buffon La Monnoye Prudhon De Brosses <u>héros négatifs :</u> H. Barbusse

(a). Constitué des noms retenus pour le tableau "*les gloires de la Bourgogne*" de H.-L. Lévy, commande de la municipalité opportuniste dirigée par F. Bordet (1891-1896).

(b) Constitué des noms de rues choisis par la municipalité socialiste dirigée par H. Barabant (1904-1908). Ces héros de la "pensée libre" sont substitués aux noms du calendrier grégorien.

(c) Constitué des noms retenus par H. Bouchard pour le monument à "*la gloire de la Bourgogne*", commande du maire M. Bernard, nommé par Vichy. Nous avons ajouté la substitution de la Place Pétain à la Place d'Armes et la suppression de la rue Henri Barbusse.